

LES FILLES
DE LA GALÈRE
ONT TRANSPOSÉ
LEUR BELLE
FOLIE SUR
SCÈNE

Une complicité sans limites!

Qui aurait pu prédire que *La galère*, une aventure imaginée par Renée-Claude Brazeau et dont le premier épisode a été diffusé il y a presque 10 ans jour pour jour, se poursuivrait si longtemps et toucherait autant de gens? Nous avons rencontré les comédiennes qui prêtent leurs traits à Stéphanie, Isabelle, Mimi et Claude sur les planches, pour le plus grand plaisir des fans!

PAR STEVE MARTIN • PHOTOS: BRUNO PETROZZA, ASSISTÉ DE STEVE MADDEN
MAQUILLAGE-COIFFURE: VÉRONIQUE PRUD'HOMME ET VALÉRIE QUEVILLON

Il y a 10 ans, lorsque la série est arrivée en ondes, le titre *La galère* était énigmatique. Avec le recul, on se rend compte à quel point c'était bien choisi...

BRIGITTE: Notre vie est effectivement une galère depuis, et ça se poursuit avec la pièce de théâtre. C'est quelque chose qu'on n'aurait pas pu prévoir... Il faut dire que Renée-Claude a été la «maîtresse galère» ou la «déesse galère», en quelque sorte. C'est elle qui a fait que *La galère* est devenue ce qu'elle est.

ANNE: Hélène Florent appelait ça *La galette*. C'était son p'tit surnom! Au théâtre, Hélène Florent a laissé tomber le rôle de Stéphanie après la naissance de son enfant, et c'est Marilyse (*Bourke*) et Catherine (*Proulx-Lemay*) qui le reprennent à tour de rôle. La transition s'est-elle bien passée?

BRIGITTE: Dans les trois cas, ce sont de belles grandes filles, alors les gens sont vraiment...

GENEVIÈVE: ... confondus!

BRIGITTE: Après deux minutes, ils se disent: «Ah, ce n'est pas Hélène», puis ils oublient.

GENEVIÈVE: Même que certains le remarquent après coup, quand ils regardent le programme. On a eu quelques témoignages en ce sens.

ANNE: (*En riant*) Peut-être qu'ils ont simplement vraiment besoin de lunettes!

Catherine et Marilyse, qu'avez-vous apporté de différent au personnage de Stéphanie?

CATHERINE: Pendant les répétitions, André (*Robitaille, qui signe la mise en scène*) me disait que j'avais un caractère un peu trop fort pour le personnage. Il me répétait souvent: «Il faut que Stéphanie reste fragile!» J'ai travaillé en ce sens, mais je pense que, naturellement, je joue une Stéphanie qui a un peu plus d'autorité.

Un trait de caractère qui convient quand même à l'épouse d'un premier ministre...

CATHERINE: Oui, mais, en même temps, dans la pièce, on la retrouve à un moment de sa vie où elle voudrait être tout, sauf ça.

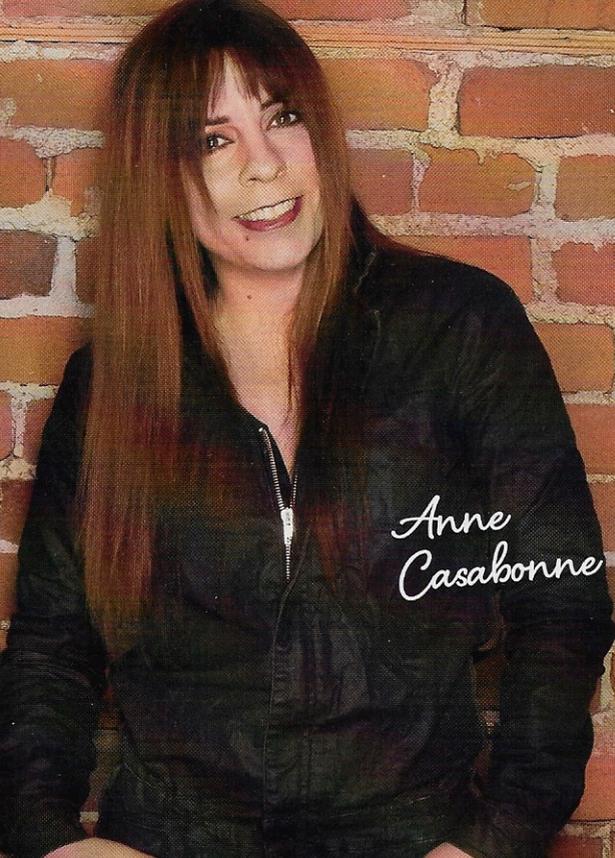
Et toi, Marilyse?

Le commentaire que j'ai eu au départ, c'est que j'étais plus raide qu'elle, que ce soit par rapport à ma posture ou

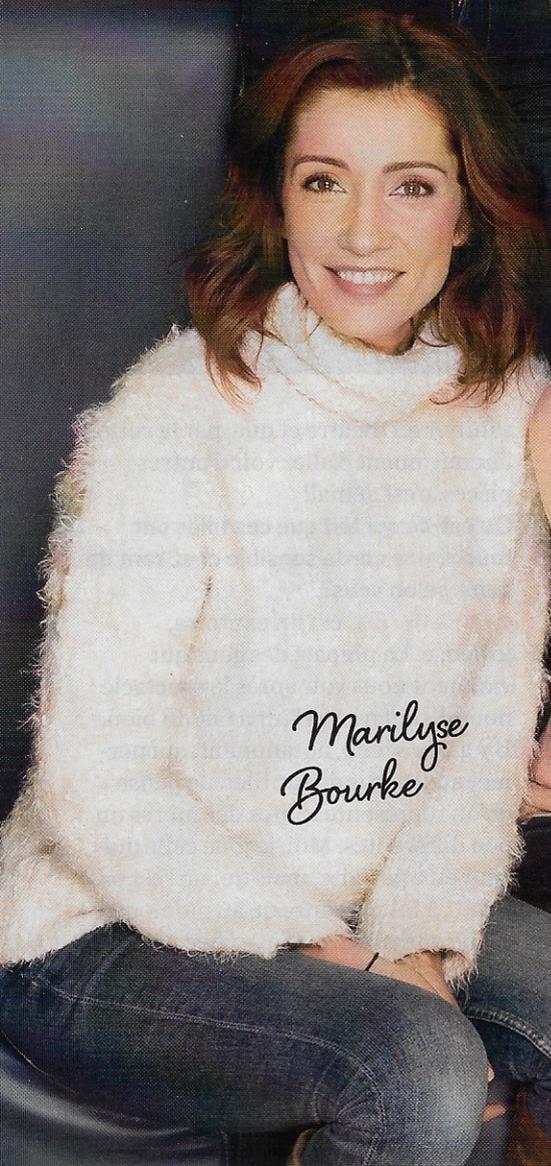
Brigitte Lafleur



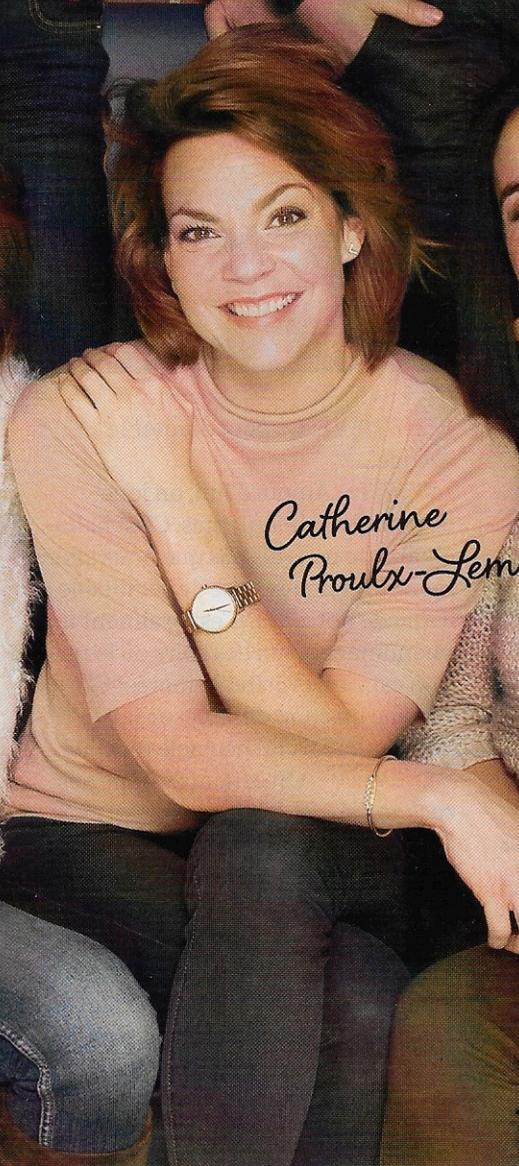
Anne Casabonne



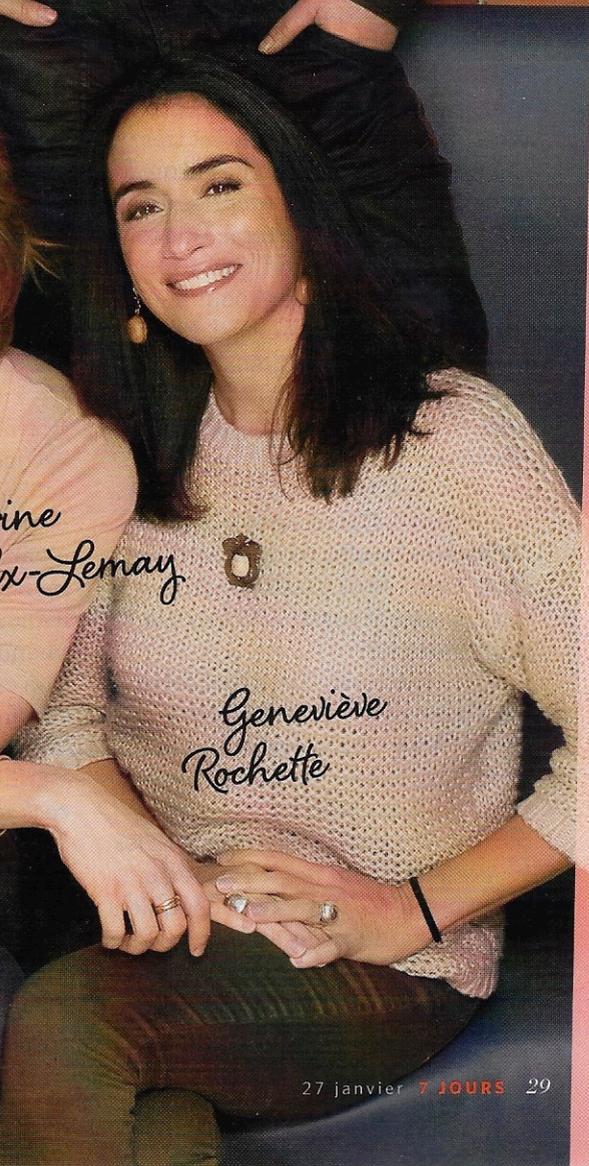
Marilyse Bourke



Catherine Proulx-Lemay



Geneviève Rochette



à ma façon de bouger. Je suis arrivée dans le processus alors que le texte n'était pas encore terminé. J'ai revu quelques épisodes, j'ai pris quelques notes mentales, mais je ne voulais pas imiter Hélène non plus. De plus, ce qu'il y a de fort dans *La galère*, c'est qu'au-delà de chacun des personnages, quand les quatre filles sont ensemble, il y a une folie, un rythme, une énergie qui s'installent... C'était important pour moi d'être d'abord à la hauteur de cette énergie, de trouver le bon ton.

Est-ce qu'Hélène a vu le spectacle?

GENEVIÈVE: Oui. Ça été beaucoup d'émotions pour elle; elle pleurait. Ça été touchant pour nous aussi. C'est sûr qu'elle aurait aimé être là, pouvoir jouer avec nous, mais je pense qu'elle a pris la bonne décision. Ça faisait tellement longtemps qu'elle voulait un enfant, et ces premiers moments sont tellement précieux! Il faut s'adapter à cette nouvelle vie. Hélène, c'est quelqu'un qui se consacre entièrement à ce qu'elle fait, elle est très engagée dans tout ce qu'elle entreprend. Elle était vraiment prise dans un conflit d'allégeance total. Une fois qu'elle a pris sa décision, ça été un soulagement pour elle et pour nous. Je pense qu'elle a bien choisi. Elle est tellement heureuse aujourd'hui.

ANNE: En plus, quand elle est venue nous voir, c'était le jour des 40 ans de Marilyse.

MARILYSE: C'est vrai!

CATHERINE: C'était aussi le jour où j'étais dans la salle, par hasard. C'est drôle, hein? Je ne savais pas du tout que j'allais moi aussi participer à la pièce plus tard!

BRIGITTE: C'est ça, *La galère!* (rires)
Vous avez vendu 85 000 billets à ce jour. À part les humoristes, peu d'artistes peuvent se vanter d'avoir atteint de tels chiffres...

BRIGITTE: C'est quelque chose! Et les humoristes vivent un peu la même chose que nous: ils vendent des billets avant même de savoir de quoi va être fait leur spectacle. C'est le fun mais, en même temps, c'est quand même stressant.



PHOTOS: MARTIN CHELLET

«Dans La galère, quand les quatre filles sont ensemble, il y a une folie, un rythme, une énergie qui s'installent...» – Marilyse

GENEVIÈVE: Ça peut donner le vertige...

BRIGITTE: Aujourd'hui, on joue devant des salles pleines. C'est hallucinant! Je ne crois pas que nous allons revivre quelque chose de semblable au cours de notre vie. C'est vraiment un phénomène. Il y a des soirs où la réaction est... une véritable marée! C'est comme un coup de vent sur notre visage une fois le spectacle terminé.

GENEVIÈVE: On se sent comme des rock stars!

J'imagine que certains spectateurs n'avaient jamais acheté de billets de théâtre avant ça...

ANNE: C'est ça qui est agréable. Entendre quelqu'un nous dire: «C'est la première fois qu'on vient au théâtre!» Si *La galère* leur a permis de

s'initier au théâtre et que, par la suite, ils continuent d'aller voir d'autres pièces, c'est génial!

Qu'est-ce qui fait que ces filles ont touché une corde sensible chez tant de gens, selon vous?

GENEVIÈVE: C'est un exutoire, je pense. La plupart des gens qui viennent nous voir après le spectacle nous disent que ça leur a fait du bien. Il y a une scène, notamment, qui permet aux mères de ventiler. Je pense qu'on représente toutes des mères un peu différentes. Moi, je joue celle qui veut être parfaite, mais qui ne l'est pas.

MARILYSE: Je pense qu'au moment où *La galère* est sortie — vous me direz si je me trompe — il n'y avait pas de séries de filles de notre âge. C'était la première fois qu'on entendait des



«Hélène Florent aurait aimé jouer avec nous, mais je pense qu'elle a pris la bonne décision. Ça faisait tellement longtemps qu'elle voulait un enfant.» — Geneviève

propos comme ça, des propos de mères «indignes».

ANNE: C'est pour ça que c'était un exutoire. On ne montrait pas la mère parfaite, qui est souvent représentée à la télé.

Avez-vous déjà vécu des moments «galère» avec vos enfants?

GENEVIÈVE: Moi, ça m'est arrivé. Je pense que c'était pendant la troisième saison de la série. Mon fils

avait environ trois ans, et on croyait qu'il avait une pneumonie. Je suis allée à l'hôpital pour qu'il passe une radiographie, mais mon fils s'est mis à courir partout. Il a une aversion des hôpitaux, alors il était complètement hystérique! Autour de nous, des infirmières riaient. Elles disaient: «C'est vraiment comme dans *La galère*, hein?» J'étais complètement dépassée par la situation, alors j'ai trouvé

leur réaction un peu ordinaire. J'étais vraiment en panique, mais elles, elles trouvaient ça drôle.

Geneviève, ton personnage est atteint de la maladie d'Alzheimer. Dans la pièce, on traite le tout avec humour. As-tu reçu des commentaires de gens touchés par cette maladie?

Oui. Il y a d'ailleurs une femme qui m'a beaucoup touchée, l'autre jour. Elle m'a dit: «Moi, je suis ton personnage.» C'est quelque chose qui me bouleverse. Mon grand-père a eu l'alzheimer, il est mort de ça, et mon père fait une démence. Alors, cette réalité fait partie des démons qui m'habitent. Au départ, j'appréhendais d'avoir à jouer ces scènes, mais on dirait que ça m'a appris à apprivoiser ma peur. J'ai remercié Renée-Claude pour ça. Elle m'a aidée à faire la paix avec ces démons.

ANNE: Ça a été comme une psychanalyse.

GENEVIÈVE: Oui, et j'ai été payée pour! (rires)



«On joue devant des salles pleines. C'est hallucinant! Je ne crois pas que nous allons revivre quelque chose de semblable au cours de notre vie.» — Brigitte

Avec le recul, on peut dire que la série se prêtait bien à une transposition sur scène.

GENEVIÈVE: Oui, mais il y avait un élément dans la série qui était quand même très imposant, et c'est la maison Baer. Les gens en parlaient beaucoup. Il n'y a pas de maison, mais on a réussi à recréer l'esprit de *La galère!*

Pour certaines personnes, c'est un petit peu un fantasme d'habiter avec leurs amies dans une grande maison...

CATHERINE: C'est fou le nombre de filles qui nous disent que c'est leur rêve!

GENEVIÈVE: Même ma fille voulait que nous vivions comme ça! Je n'ai

pas mesuré la portée de mes paroles le jour où je lui ai dit: «Ouais, ouais, on va faire ça.» Elle a cru que je disais la vérité et que ça allait se réaliser!

Il existe un test en ligne pour savoir si vous êtes une Claude, une Steph, une Isabelle ou une Mimi. Si vous aviez à le passer, quel personnage collerait davantage à votre personnalité?

ANNE: Moi, j'ai toujours dit Steph!

BRIGITTE: Moi aussi, je pense que ce serait Steph. C'est la moins stéréotypée...

MARILYSE: Moi, je serais Isabelle.

CATHERINE: Moi aussi, plutôt Isabelle.

ANNE: Mon Dieu, pauvre vous autres! (rires)

GENEVIÈVE: Moi aussi, j'ai quand même une part d'Isabelle. Ce n'est pas pour rien que je l'incarne. Je pense qu'il y a un côté de moi qui veut établir des balises, mais qui ne les respecte pas. Comme Stéphanie!



Pour connaître les dates des prochaines représentations de *La galère sur scène*, visitez lagalere.ca.

Remerciements

L'équipe de *7 Jours* tient à remercier le pub Pit Caribou pour son accueil chaleureux. pitcaribou.com